Journal de Roubaix

LARIF-B'ABONNEMENTS,—Roubsis-Teurcoing, is Nord at bitrophes: Treis mets, 5 fr.; Bis mets, 9 fr.; Un au, 18 fr.
Lés avires Départements et l'Euraper le port on ma.
Agunce particulière à Paris, 26, rue Feydes

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. - Tourcoing, rue Carnot, 5 Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

LE BANQUET DE L'UNION SOCIALE & PATRIOTIQUE DE ROUBAIX

Important discours de M. Ribot. Toasts de MM. Motte, Thierry, de Montebello

Informations

LES PROPRIETES DU CITOYEN MILLERAND Paris, 16 juin. — Hier, M.ne Vve Milerand, M. A. Millerand et Mme Bougin, copropriétaires d'un imaneuble de Saint-Mandé, agissant à la demande de plusieurs locataires qui se plaignaient des façons de faire l'ruyantes et désagréables, d'un autre locataire, out d'étenur n référé l'expulsion de celui-ci.

re, ont dotenir en référé l'expulsion de celui-ci.

LA HAUTE-COUR
Paris, 16 juin. — Me Boyer de Bouillanc a fait app-4, pour l'assister dans su défense du conte de Lurselles Jacquier, du barreau de Lyon.

LE ROI DES BELGES A PARIS
Le roi Léopoid a reçu ce matin le baron d'Anethan, ministre de Belgique, avec qui il a conféré asses longtemps.

Il a ensuite visité los deux selons avec M. Bastin.

RANAVALO A MARSEILLE
Paris, 16 juin. — Ranavalo s'est rendue à Versailtos aujourd'hui. Elle a visité longuement le parc et
s'est intéressée surtout au pavillon de Marie-Antoi-

THE GRAVE AFFAIRE Paris, 16 juin. — On vient d'arrêter à Vendôme, une femme Langlais, qui habitait un village voisin de la ville. Cette femme est accusée d'avoir livré à la

de la ville. Cette tenme est accused a wor livre a la débauche dos fillettes mineures.

Une petite de treize ans a dû entre à l'hôpital pour cause de maladie. La population est très survexitée et l'on s'attend à de gros scandales.

ARRESTATION D'UN NOTA!!!!

Chateauroux, 16 juin. — Le notaire Boulade, maire d'Aygurşande, conseiller général de l'fadro vient d'être s'rièté et écroué à la maison d'arrêt de la Châtre.

Brest, 16 juin. — Deux tentatives de déraillement iennent d'être constatées sur la ligne des chemins e for départementaux de Brest à Labervrach et ortsall. TENTATIVES DE DERAILLEMENT

Cortsall.

Des malfaiteurs ont placé des pierres et des vieilles chaussures sur les rails, dans le tunnel de la Porte Saint-Louis. On a découvert ces obstacles avant le
passage des trains. M. Sadet, directeur des chomins
de for départementaux, a porté plainte au procureur

UN MARI QUI TUE SA FEMME ET SA FILLE Toulouse, 16 juin. — Un nommé Adrien Bataille, tultivateur, âgé de 32 ans, habitant au hameau des Vioilles, a tué hier, à coups de pioche, sa femme et sa fillotte âgé de trois ans et demi. On croit que le meurtrier est atteint de folie.

L'EXPOSITION DE BREST Brest, 16 juin. — On a inaugura au:

L'EXPOSITION DE BREST

Brest, 16 juin. — On a inauguré aujourd'hui à

Brest l'exposition internationale militaire, politique et maritime de la région et cela devant une assisance de plus de 20.000 personnes.

Les doux syndicats des ouvriers du port se sont rendus à la cérémonio, précédés du drapeau rouge, mais il n'y a pas eu d'incident.

LE REGIME DES SUCRES AUX ETATS-UNIS Washinston. 16 juin. — Les sucres taliens ont été

Washington, 16 juin. — Les sucres italiens ont été frappés des mêmes droits que les sucres russes .

LE GRAND-PRIX DE PARIS LA JOURNÉE

LA JOURNEE

Paris, 16 juin. — Notre grande épreuve sportive internationale a obtenu cette année son succès habituel. La présence de deux champions étrangers, un provenant de l'élevage américain, l'autre entrainé en Angleterre, étaient de nature à en rehausser l'in-

Angleterre, étaient de nature à en rehausser l'intérêt.

Le temps qui, depuis hier, s'annonçait favorable,
a paru un instant menaçant dans la matinée. Toutefois la journée s'est achevée sars pluie tandis qu'uno
brise assez vive empéchait de sentir trop lourdement
la chaleur.

Dupuis ce matin la gare Saint-Lazare est envahie.
La Compagnie de l'Ouest ne pouvait suffire à organiver des trains spéciaux ; aussi, des véhicules de toutes sortes ont été mis à contribution.

A deux heures, l'immense plaine est noire de mondie. Le pesage so remplit plus lentement, mais bientôt les équipages, qui arrivent en file ininterrompue
amènent le public ordinaire de sportsmens.

L'animation devient très grande. La tribune officielle est maintenant occupée.

La tribune présidentielle était entièrement occupée par les ministres et leurs femmes, les membres du
corps diplomatique , le généralissime, lo gouverneur
militaire de Paris et plusieurs officiers généraux.

L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT

L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT

L'ARRIVEE DU PRESIDENT
M. Emile Loubet a quitát l'Elysée à deux heures quarante dans la calèche attachée à la daumont et précédée du piqueur Troude. Me Loubet, qui portait une réve de crèpe de Chine fond blanc, parsemée d'iris, incrustée de dentelles d'Alençon, avait pris place dans la calèche ainsi que los deux secrétaires géméraux de la présidence, M. Abel Combariou et le réméral Dubois.

néraux de la présidence, M. Abel Combariou et le général Dubois.

Dans un landau se trouvaient Mnes Combariou et Dubois, le colonel Bataille et M. Paul Loubet.

Le président est arrivé à Longchamps quolques mi-nutes avant la course du Grand Prix. Il a été reçu au perron de la tribune d'honneur, par l'introducteur des ambassadeurs, le président et les membres du Comité de la Société d'encouragement. Les gardes républicains, rangés devant la tribune et sur les mar-ches du porron, ont présenté les armes, tandis que les clairons sonnaient aux chanps.

AVANT LA COURSE. — LE DÉFILÉ

AVANT LA COURSE. — LE DEFILE

'A quatre heures, la eloche annone la sortio des
chevaux sur la piste. A ce moment, on s'écrase dans
les tribunes. Les concurrents sont au nombre de 16;
un des lots les pilus nombreux qu'on ait vu depuis
longtenps. Il défile dans l'ordre d'inscription au programme. Après avoir passa devant la tribune présidontielle, les chevaux reviennent et se rangent au
poteau. Sazon, Chéri, Tibére et Luther sont très remarqués. L'Anglais et l'Américain ne se recommandent par rien qui justifie leur présence dans cette
rourse.

LA COURSE

Le départ a été longtemps retardé par les incarta-des d'Olympian le cheval américain qui refusait de a'aligner. Bientôt le peloton s'élance asses bien grou-

pé ; Olympian prend la tête menant un train excessivement rapide, mais cette belle ardeur ne tarde pas
à s'éteindre. Un peu après, Maltais II est en tête
avec Olympian, puis, viennent Passaro, lady Killer,
Chéri, Gost.—
Sazon commande un second peloton légèrement
séparé du premier. L'ordre reste le même dans la
montée. Passaro prond le commandement dans la
descente, suivi de Chéri. Lady Killer ne rapproche;
Pussaro flechit et perd du terrain. Peu à peu, Tibére
et Chéri entrent ensemble dans la ligne droite. Mais
Chéri passe premier au poteau, suivi bien près de
Tibére. Lady Killer vient ensuite.
Non placés: Sazon, Maltais II, Maltais, Jean
Bart II, Johansen, Raid, Gost, Passero, Lutteur,
Sain-Armet, Clos Vougeot, Olympian et Ali.
On romarquera que les deux favoris, l'anglais Gost
ti l'américain Olympian se classent dans les derniers.
La course a été course en 3 minutes 19 secondes.

o. I americain Cipmpian se classent dans les derniers.

La course a été courue en 3 minutes 19 secondes
ce qui est un fort joil train. Le montant du prix
s'est élevé cette année à 299.575 francs somme sur
laquelle on prélève 20.000 francs pour le second et
10.000 francs pour le troisième.

Chéri gagnant a rapporté au pesage, 55 fr. 50;
la pelouse, 24 fr. 50. Placé: Pesage, 28 francs;
pelouse, 14 fr.
Tièère: Pesage, 63 fr. 50; pelouse, 25 fr. 50.

Lady Killer: Pesage, 73 fr. 50 et 36 à la pelouse.
Le chiffre d'affaires au pari mutuel a été de
1.706.800 francs; le chiffre d'entrées est de 300.000
francs environ.

LES AUTRES COURSES

Voici les résultats des autres courses :
Prix d'Armenonville. — 4.000 francs. — 2.000 mères. — 9 partants. — 1er Tape à l'Œil, (Weatheron) : 2c, Lieutenant, (Rigby). — 3c, l'île ou Face,

tres. — 9 parumo.
don); 20, Lieutenant, (Rigby). — 3e, Pite ou ra
(M. Henry.)
Priz Castrics. — 10.000 francs. — 2.200 mètres
Dido (Brigdeland); 2e, Le G

Priz Castres. — 10.00 (Brigdeland); 2e, Le Gers (Rigby); 3e, Monaci Arr (M. Henry).

Priz d'Ispahan. — 8.000 frans. — Handicap, 3.000 mètres. — 10 partants. — 1er, Tiepolo (Spears); 2e, Lilus (Brookbanks); 3e, Blondinet (Brigdeland).

LE DÉPART DU PRÉSIDENT

Le Président de la République a quitté le champ de courses à 4 houres 45. Avant son départ, le roi des Belges, à Paris, depuis hier incognito, est venu saluer M. Loubet qui l'a reçu dans le salon précé-dant la tribune d'honneur. Le départ du Président s'est accompli avec le mê-me cérémonial qu'à l'arrivée. A la sortie des voi-tures sur l'avenue, des cris de : « Vive Loubet » sont poussés.

poussés.

Sur le parcours du champ de courses aux Champs-Elysées le service d'ordre était très important.

L'animation étuit grande, mais aucun incident no e'est produit.

Avenue des Champs-Elysées, deux arrestations ont été opérées pour refus de circuler.

GRAVE INCIDENT AU CONSEIL DE GUERRE

DE MARSEILLE Un soldat condamné à mort

Marseille, 16 juin. — La séance d'hier, au conseil de guerre du 15e corps, présidée par le colonel Robert, a été marquée par un vif incident.
Le soldat Edmond-Victor Colin, âgé de 22 ans, appartenant au 8c régiment d'infanterie coloniale à Toulon, était traduit devant le conseil de guerre pour

répondre du délit d'outrages envers un supérieur.
Après lecture de l'acte d'accusation, Colin a jeté
son képi à la tête du président en proférant des injures contre les membres du Conseil.
Le Conseil, atatuant immédiatement sur l'incident,
a condamné Colin à la peine de mort.

MALHEUR AUX PAUVRES!

Auxerre, 16 juin. — Mile de Billy, décédée en Syrie, a légué par testament à l'hospice d'Auxerre une somme de 10.000 francs, à la condition que le service intérieur soit remis aux sœurs.

La majorité sectaire du Conseil municipal a refusé ce legs comme elle avait déjà précédemment refusé un don de 10.000 francs dans les mêmes conditions.

L'AFFAIRE DE MŒURS DE CHERBOURG

L'AFFAIRE DE MEURS DE CHERBOURG

Cherbourg, 16 juin. — La population est toujours sous le caup de l'émotion qu'a causee l'attentat, dont s'est rencoupable l'employé des pestes Arnaud, envers cinqjumes filles en bes-age.
L'inculpé a été amené hier soir, vers six heures, au cabinat du juge, escorté d'une foule nombreuse qui le courrait de ses hutes. En agénevant as femme et son fils, il
s'est mis à trembler et a eu une crise nerveuse. L'entrevue fut tels émouvants. Le prévenu a avoné à sa femme
les faits relevés contre lui et implora son pardon en renouvelant ses intentions de es suicides ei sa femme refusait de l'absoudra. Mme Arnaud ac répondit pas, et le
juge mit fin à ceste poinble entrevue. Avant de partir,
Arnaud prit son enfant dans see bras et l'embrassa lonjument ; il a refusé de preside un avocat.

La catastrophe des Moulineaux

L'état des blessés Paris, 16 juin. — L'état de M. Turpin, cocher-livreur, et celui de Mme Gaudmer, quvrière, sont absolument de-espérés.

La véritable cause

L'instruction confirme la deviaration fuite, hier soir, par M. Gévelot. M. Gévelot disait -ue l'ouvrier plombierchaudronnier Soleo, qui faisait une soudure dans la galerie, voulut, pour laisser passer une ouvrière, se reculer, et approcha la lampe de la charge de poudre que portait Manch, ce qui détermina l'explosion.
Une ouvrière qui a échapé à la mort, Mme Pontigny, s fait, en effet, ce matin, une déposition qui concorde absolument avec les dires de M. Gévelol. Latelier détruit, elle entendit Munch, qui apportait un sea de poudre, dire à Solee : a Déranges-toi un peu, tu vois bien que tu me génes l'o Une minute plus tard, la formidable explosion avait lieu.

IMMENSE INCENDIE EN BUSSIE

IMMENSE INCENDIE EN RUSSIE

Vingt-cinq millions de dégâts

Saint-Pétersbourg, 16 juim. — Les incendies se succèdent en Russie evec une rapidité effrayante. Le dernière catasstrophe, signalée par une dépècle u hier, a non sentement détruit les docks du gouvernement, établis dans l'île de Galesce, près Saint-Pétersbourge, mais a cuuef la perès de plusieurs navires anorés près du quai. Le croiseur de première classe c Vijis», dont la construction était presque terminés, a été également dévecé par les

LE DRAME DE POITIERS

Le testament de M. Monater

Poitiers, 16 juin. — On a découvert dans les papiers
saisis chez Mme Monnier un testament de la défunte,
daté de 1885. Ce testament qui était renfermé dans une
cassotte avantage très aérieusement Mile Blanche.
La somme en or trouvée dans la cassette dépasse 40.000
francs.

franca.

La cassette et son contenu, ainsi que le testament, ont
La cassette et son contenu, ainsi de Mº Bodin, notaire
de la famille, en attendant que l'or, les billets de banque
et les valeurs soient déposés à la Caisse des dépôts et con-

A l'Union Sociale et Patriotique

LE BANQUET

de la « Brasserie Universelle »

SEPT CENTS CONVIVES

Discours de MM. Ribot, Motte, Thierry et Lannes de Montebello

Le banquet que l'Union Sociale et Patriotique

Le banquet que l'Union Sociale et Patriotique de Roubaix, a donné, dimanche, à la Brasserie Universelle, a été une grande et superbe manifestation républicaine.

La présence, parmi les invités, de deux anciens ministres, de sept députés, de plusieurs conseillers généraux et d'arrondissement, des représentants de tous les corps constitués, et la magnifique assistance, composée de plus de sept cents personnes, de tous les rangs et de toutes los conditions, ont donné. à ce banquet, une importance tions, ont donné, à ce banquet, une importance considérable.

considerable. Le magistral discours prononcé par M. Ribot a soulevé un indescriptible enthousiasme. Les paroles de l'ancien président du Conseil auront, dans le pays tout entier, un grand et salutaire

retentissement.

Avant le banquet

Les portes de la Brasserie universelle sont ouvertes à sept heures. A partir de ce moment, les convives arrivent en grand nombre et se placent avec le plus grand-ordre.

La magnifique salle de la Brasserie universelle of fre le plus joit coup d'osil. La table d'honneur, placéo dans le sens de la longueur, va de l'entrée à la scène. Les autres tables, au nombre de 16, sont placéos dans le sens de la largeur. Dans les galeries, un grand nombre de petites tables ont du être dressées. Sur la scène prend place un orchestre symphonique composé d'excellents éléments qui se fera entendre durant tout le cours du banque.

Arrivéo de MM. Motte et Ribot

Une chaleureuse ovation

Un peu avant sept heures et demie, M. Eugène

Un peu avant sept heures et demie, M. Eugène Motte, le vaillant député de Roubaix, fait son entrée dans la salle en compagnie de M. Ribot. Des applaudissements frénétiques éclatent dans toute la salle, saluant l'ancien président du Conseil, l'un des chefs les plus éminents du parti progressiste. Vive Ribot I Vive la République i sont les deux cris poussés par plus de sept cents poitrines. Puis, la Marséillaise est entonnée. Pendant plusieurs minutes c'est une ovation indescriptible.

LE BANQUET

A sept lieures et demie, tout le monde est à table, on ne saurait plus trouver une place vide. Les convives sont exactement 715.

A la table d'honneur préside M. Eugène Motte, ayant à sa droite : MM. R'oot, Edouard Roussel, conseiller général ; Guillain, nacien ministre des colonies ; Julien Lagache, président de la Chambre de comterce ; Lannes de Montebello, député de la Marne; Henri Ternynck, ancien président du Tribunal de commerce ; Delanue, député de Seclin ; Deleroix, conseiller d'arrondissement ; Achille Rousseau, président de l'a Union Républicaine » ; à sa gauche, MM. Thierry, député de Marseille ; Félix Chatteleyn, conseiller général ; Théodore Barrois, député de Lille ; Joseph Derraux, président de l'aUnion Sociale et Patriotique» ; Edouard Duthoit, Alfred Roboux, directenr-propriétaire du Journal de Roubaix : Eugène Duthoit, conseiller d'arrondissement ; Clément Dazin, secrétaire général de l'aUnion catholique», représentant le président empèché ; Ferré, rédacteur en chef de l'Echo du Nord ; Paul Régnier, vice-président de l'aUnion Sociale et Patriotique» et Hassebrouck, conseiller d'arrondissement.

Le repas, dont le menu était très bien com-

rattiotiques et masseroues, consenier a arronaissement.

Le repas, dont le menu était très bien composé, a été servi par M. Eugène Meurisse, gérant du « Café Pandoré ». Ce n'était pas chose aisée que de préparer un banquet de plus de 700 personnes. M. Meurisse a accompli un véritable tour de force ; tout le monde a jété enchanté de la façon dont il a traité les convives. Il mérite des félicitations ainsi que le Comité d'organisation du banquet qui a mené à bien une tâche très ardue.

Pendant le repas, l'orblestre symplonique exécute différents morceaux, très connus pour la plupart. A un moment, il joue un air de « Carmen » que beaucoup d'assistants se mottent à chunter. L'entrain est d'ailleurs très grand, même dès le début. D'un bout à l'autre de la salle, en bas, en haut, les conversations sont animées, sans qu'il y ait la moindre note discordante.

LES TOASTS

Mais voici venue l'heure des toasts. M. Eugène Motte fait résonner le timbre, réclamant le silen-ce. En peu d'instants, dans cette vaste enceinte si bruyante, le calme se fait et tout le monde est atten-

Toast de M. Motte

M. Eugène Motte se lève et prononce le toast sui-

vant:
de porte la santé de M. Loubet, président de la République. (Applaadissements.)
Hier, vous ares fais couvre de loyalisme éclairé en acclamant ce aom à juste bitre respecté.

» D'injustes préventions, alimentées par un esprit trop perfide pour n'être pas percé à jour, cherchaient à émouvoir certains esprits mobiles.

» Il a suffi que la France entendit, en toutes circonstances, le langage si clair, si politique, si français, de M. Loubet, pour qu'une confiance unanime coit désormais le cortège cortisel et réconfortant du Président au cours de aes déplacements. (Vis appriadissements) » Puissent ceux qui l'approchent immédiatement et qui asseyent sous sa présidence, autour de la table du Conseil, s'unspirer des conseils de concorde et d'apaisement qu'il ne cesse de donner. Ha semblent, jusque-là, faire la sourde oreille, et persévérer dans une ceuvre néfaste. L'esprit de concorde est, cependant, le seul fécond. (Applaudissements)

esprit de concordo est, cependant, lo seu fécond. Audisscurents.)

Je remercie mes collègues de l'arrondissement,
d. Barrois et Delaune, d'être venus à Roubaix.
Ils sont mes compagnons de chaque jour; ils sont
i confidents, mes conseils. Nous sommes ensemble à la
ce, nous sommes ensemble à l'honneur. Mes amis,
ti. (Bravos prolougés.)
Je resmache.

MM. Barrois et Delaune, d'être venus à rousse.

» Ils sont mes compagnons de chaque jour; ils sont mes confidents, mes conseils. Nous sommes ensemble à la peine, nous sommes ensemble à l'honneur. Mes amis, merci. (Bravos prolougés).

» Je remercie M. de Montebello, notre collègue de la Marné. Il a ses grandes lettres de naturalisation à Roubaix. Vous me permetirez de saluer en lui le père de la loi sur l'armée coloniale, et l'instigateur d'une proposition accueillie d'ailleurs, quasi à l'unanimité, par la Commission de l'armée, qui nous permet d'espérer que le service militaire pourra re plus peser qu'un an, sans que la force défensive du pays en soit affaible. (Applaudissements.)

» Je vous remercie, Mensieur le Président de l'Union Sociale et Patiotique. Votre présence me réconforte. Elle me confirme que nous avons interprété, mes collègues et moi, les pranées des corps construies, chaque fois qu'il n'y su a été donné de prendre la parole pour défendre les intérêts de Roubaix. (Bravos.)

Le unisence des cléments les plus aympathiques, les autorises des collèges des cléments les plus aympathiques, les autorises des cléments les plus aympathiques.

firme que nous avons interprété, mes collègnes et moi, les pranées des corps consticués, chaque fois qu'il trèus a été donné de prendres Le parole pour défendre les intérêts de Roubsix. [Bavos.]

**La présence des ciéments les plus sympathiques, les plus autorinés de la Démocratie, contrematires, employés et ourriers, me réchaufit encore davantage le cœur. Elle témoigne que les doctrines les plus utopiaces nout pes de prise sur leur clair bon sens ; qu'il as e rendent compte que capital et travail sont solidaires et que c'est surtout dans les aninées dures et peinibles que cette solidarité s'affirme. (Bravos prolongés.)

**S Quand le capital s'alite ou s'evapore, le travail, lui aussi, est malade. (Applaudissements)

**Laisses-moi remercier aussi MM. Thierry et Guillain, mes éminents amin, dont l'éloquence nous a charmés hier soir. (Applaudissements). Le souvenir de l'accueil si sympathique que les Roubsisiens leur out réservé les engagers. Jen ai la cercitude. à revenir souvent parmi nous. (Applaudissements. — Cris : Vive Guillain! vive Thierry!) erry :) Mais je ne veux pas rétarder plus longtemps le plaisinatembre M. Ribot...»

Le nom du député du Pas-de-Calais soulève les applaudissements enthousiastes de tous les convives. Une superbe ovation est faite à l'ancien ministre. Les cris de : Vive Ribot ! se croisent pendant plusieurs minutes, alternant avec les braves prolongés. Le silence se rétablit cependant, et M. Motte peut continuer de parler.

« Je voudrais trouver mes accents les plus cordiaux, et j'ai peur que l'emotion m'empèche de traduire mes sentiments de reconnaissance envers M. Ribot, dont la prisance i est, à notre endroite, plus qu'une preuve de confiance, mais une manifestation d'affection. (Applantissements.) Eh bien, croyez, cher monsieur Ribot, que Roubaix tout entier sera fier d'apprendre que vous nous avez donné ce réconfort.

» Vous avez, ici, un cerole énorme d'amis. (Bravoa.) Vous ètes le chef de l'Ecole républicaine libérale. (Apvlaudissements.)

» Avec une continuité de vues admirable, et d'autant

Vous aves, 20, un en ever variable. Apvous aves, 20, un en ever variable. (Ap-laudissements.)

Avec une continuité de vues admirable, et d'autant vlus admirable qu'elle devient introuvable, avec un talent, une éloquence pénétrante, en toute circoustances, vous êtes intervenu, et avez fait entendre le langage le plus autorisé. Vous êtes le champion de la Liberté. (Vifs applaudissements.) Nous avons la liberté dans le cœur, et, depuis un an, nous portous le cœur en écharpe.

La raison triomphera bientôt, grâce à vous, monsieur Ribot, qui ne vous laisses pas duper par la rhéturique, qui ne laissez pas battre en brêche les principes.

La liberté reverra, grâce à vous, qui dénoues courageusement les formules édulcorées du socialisme gouvernemental du jour, du socialisme à tempérament, à la petite semaine, à la Dufayel (Rires), aussi toxique que le collectivisme, la liberté reverre, dis-je, des jours meilleurs.

Messieurs, leves vos verres à la venue de M. Ribot parmi nous, et applaudissons en lui le républicain ferme qui, en toute occasion, a bien servi le pays et a bien servi la Frauce!

Un tonnerre d'applaudissements salue les dornières

Un tonnerre d'applaudissements salue les dernières paroles de M. Eugène Motte et des centaines de voix unissent dans une même ovation chaleureuse les noms du député de Saint-Omer et du député de

Roubaix.
L'or hestre attaque ensuite la Marseillaise que tous écoutent debout et dont le refrain est repris en chœur par l'assistance. Cette scène, qui se repro-duira d'ailleurs plusieurs fois, au cours du banquet,

est profondément impressionnante. Bientôt, M. Alexandre Ribot se lève. Aussitôt, les conversations cessent, et c'est au milieu de l'atten-tion générale que l'ancien ministre prononce un im-portant discours que nous sonnes heureux de pou-voir reproduire intégralement ici.

Discours de M. Ribot

Discours de M. Ribot

« Jo suis plus ému que jo ne puis le dire, de l'accueil que vous veuez de me faire. Si ly a, dans la vie publique, dans une vie déjà longue comme la mienne, des jours d'amertume, de bataille, des jours difficiles, je les ai connus, il y a aussi une grande joie, un grand encouragement d'être au miliou de ses amis, au milieu de cette démocratie roubaisienne, que je salue et que je remercie de son accueil réconfortant, car tous vos ceurs battent à l'unisson, et toutes vos maina applaudissent au langage (doquent et viril de mon ami Motle. (Applaudissente au langage (doquent et viril de mon ami Motle. (Applaudissente au langage (doquent et viril de mon ami Motle. (Applaudissentente).

» Je ne snis pas venu, ce soir, pour faire un grand discours. Je snis et un lu l'un des chefs de cette grande cité roubaisienne, qui fait l'un des chefs de cette grande cité roubaisienne, qui fait l'honneur de la France. Je salue en lui également le chef du parti républicain de Roubaix. (Applaudissements.)

» Quand nous avons vu M. Motte arriver à la Chambre, nous l'avons cuite comme vous l'avez entendre ici. Demandez à Thierry, qui vient de Marsellle, si l'u a an pays du soleil une éloquence plus vive, plus ardente, plus imagée que celle de Môtte... (Eravon. — Cris : Vivo Môtte?)

» Si quelqu'un croyait que notre pays du Nord est un pays gris, toujours chargé de nuages, où le soleil ne brille pas, je dirais qu'il suffit d'écouter M. Motte, et inmédiatement on sent monter au cœur cette vieille galeté frunçaise, cette visille galeté ganloise qui ne se décourage jamais. (Applandissement prolonges.)

L'ENERGIE ET LES MODERES

LENGUE ET LESS MODERES

N°C que j'honore surtout en Motte, je veux le dire, et je tiens à le dire, ce que j'honore surtout en lui, je veux le lui dire, et je voudrais que ma voir, portât au delà même de Roubaix, s'est qu'il sait mettre son éner je au service des idées moderées. (Rravos prolongés.)

LE ROLE DES SYNDICATS

> En bien, oui, les syndicate out un grand fèle à public lie peuvent beaucoup pon améliorer, pour élie la lutte autant d'énergie que les violents, qu'ils laissent

aux violents le privilège de défendre leurs idées avec cette énergie qu'il faut leur envier et leur prendre. Il faut leur laisser leurs idées, leurs passions, leurs tristes haines, leurs appels à le guerre civile, mais il faut leur prendre leur discipline, leur énergie, leur tenacité. Il faut comme eux ne pas avoir peur de défendre ses idées.

> Plus on est modéré, et plus il faut l'affirmer devant le pays avor vigueur. (Vifs applaudissements.)

> Eh bien, vous avez fait cela, Motte, avec l'alde de vos amis, dans cette cité de Roubaix. Vous avez su creganiser, vous avez su conduire à la victoire, la grande armée républicaine, la grande armée ibérnie. De cela, je vous élicite, je vous en remercié au nom de nos amis, et assai, vous me permettres de le dire, au nom de la République elle-même. (Applaudissemente. Cris: Vire Motte.)

> Messioure, je crois que notre parti à la Chambre, dans cette législature, dans les débats récents, a eu Ee courage dont vous parlait tout à l'heure Motte, de tenir haut son drapeau, de ne pas rouiter ses idées et de na pas craindre les attaques maiveillantes qu'on pourrait diriger coatre nous. (Applaudissements.)

LA LIBERTE DE L'ENSEIGNEMENT

LA LIBERTE DE L'ENSEIGNEMENT

» Eh bien oui, nous avons défendu la liberté de l'enseignament à propos de la loi sur les associations. Nous
l'avons défendue, et nous aavions bien qu'on dirait que
nous donnions la main à nos adversaired, d'hier. Cèlanous est égal. Nous défendons la liberté de tous, parce
que nous voulons défeadre ce qui est l'nomeur même et
la raison d'ètre de notre République. Quand nous avons
fondé la République il y a traots ans, Messieurs, nous
avons fait appel à tous les Français pour la fonder.
Nous n'avons pas voulu faire une République étroite,



M. RIBOT

wiolente, sectaire, nous avons voulu créer la République du Peuple français, s'inspirant de la Grande Révolution de 1789, par conséquent, une république généreuse, large, ouvrant ses portes à tous ceux qui, de bonne foi, sont venus domander lour place sous son drapeau respecté.

J'ai défandu la liberté des autres, de ceux dont j'ai putere, et ai été l'adversaire, quand ils dirigeaisent contre la République leurs efforts, et compromettsient les intérêts de la République dans les luttes politiques aux quelles la Religion ne doit jamais être melée. Je les ai combatus avec la même énergie que je défends aujour-d'hui leur droit et leurs libertés. Je me suis retrouvés 20 ans après sur le même terrain, n'ayant rien oublié, n'abandonant rien de mes couvictions, quoique vingé ans aient passé sur ma tête, après avoir traversé bien des fatigues, essuyé bien des orages, j'ai retrouvé un peu de la force de ma jeunesse, et quelques-uns de ces accents que j'avais fait entendre en 1860. (Bravos.)

L'ATTITUDE DU PARTI MODERE

L'ATTITUDE DU PARTI MODERE

L'ATTITUDE DU PARTI MODERE

Dui ma voix a été entendue, je l'espère. Elle a eu quelque écho dans ce paya de France, qu'on peut un instant abuser en mettant en jeu le salut de la République, en lui persusadant que ce natu exige cetté étrange coalition, dont le passé est déjà bien loin de nous.

Nous avons bien mérité de la République, par la franchise même de notre attitude, par le courage que nous avons eu à défendre notre opinion, anse sessyer de dissimuler, sans tomber dans les déviations politiques qui déshonorent un parti. Il faut que chacun ait son pregamme et ses idées. Il ne faut pas en changer, suivant le vent de la politique, suivant qu'il faut dénouer telle out telle coalition passagére. L'inenaeur d'un parti, c'est de rester toujours fidèle à ses idées, de porter haut le drapeau, de ne l'abandonner jamais, fussions-nous en minorité; c'est par là que nous avons imposé le respect à nos adversaires qui ne peuvent ne par respecter la franchise que nous avons eus dans la défense de nos idées. (Applisadissements.)

LA QUESTION SOCIALE

LA QUESTION SOCIALE

LA QUESTION SOCIALE

Messienrs, nous avons la même sincérité quand ment truitons ces graves problèmes qui se rattachent dans noire société laborieuse, aux questions de travail, aux questions de travail, aux questions de travail, aux questions de resultant que personne, devoués à la démocratie; nous sommes, autant que personne, devoués à la démocratie; nous voulons atroduire, dans nos introduire, dans nos interes, plus de liberté. Nous avons été, il y a déjà longteups, à l'avant parde de ceux qui est contribué à donner à ce pays une liberté qui, à un mament paraisessit singulièrement redoutable : la liberté des syndicats professionnels.

" Il y a vingt ans, j'ai en l'honneur de prendre part à cette grande discussion, et si cette loi a été large, libérale, aux nides, is puis dires de pus la liberté des

syndroats protessionnes.

» Il y a vingt ans, j'ai eu l'honneur de prendre part à cette grande discussion, et si cette loi a été large, libérale, dégagée de toute entrave, de tout piège, je puis dire que les amendements que j'ai contribué à faire adopter n'ent pas été étrangers à cet heureux résultat.

» Je n'ai pas peur de la démocratée leboriuse parce que j'ai une confance invincible dans l'esprit d'ordre, d'honnèteté de mes concitoyens, quand dens l'esprit d'ordre, d'honnèteté de mes concitoyens, quand che téclairés, qu'ou a pour eux le respect qu'on leur deit, quand on les traite comme des hommes libree, et nen pas comme des traite comme des hommes libree, et nen pas comme des traite comme des homnes libree, et nen pas comme der gaus qu'on fatte et à qui on dissimale la vérité pour conquérir leur suffrage.

» Quant à nous, nous tenons à leur parler comme à des égaux, à leur tenir le langage de la vérité pour concentendus. Et je ne crains pas, pour mon paya, quelles que coient les évolutions que font dans le monde du travail, je ne crains pas le boulevarement, je se crains pas la guerre civile dont on menace la société française. Elle résustera à toutes ces excitations. (Applaedissements pro-longées.)

résistera à toutes ces excitations. (Alphaemissements pro-longés.)

» Il ne faut pas flatter l'ouvrier; il faut lei tenir le langage de la vérité. Ce n'est que par le travail, par l'édu-cation morale qu'ils se donnent à eux-mômes, que les travailleurs monteront sans cesse plus baut et déviendrons davanlege les égaux de ceux qui les tradiaent autrefois comme des inférieurs. Il faut respecter en eux la qualité d'homme libre. On ne peut pas se mettre en debors d'eux. Ce n'est pas une politique de haine, de violence, qu'il faut préconiser, car elle serait la perte de ce pays.